DISCOURS IDENTITAIRE AU COURS DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^{E} SIÈCLE. UNE APPROCHE LEXICOGRAPHIQUE

Maria ALDEA
Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca

Abstract

In my paper I will focus on the analysis of some lexical units drawn from Ion Costinescu's *Vocabularu romano-francesu* [Romanian-French Vocabulary] (Bucharest, 1870), which configure the semantic field of the identity discourse. In this way, by this approach, I will highlight both their lexicographic treatment and their semantic values.

Key-words: *identity discourse*, *language*, *people*, *nation*, *Ion Costinescu*

Résumé

Dans notre étude, nous allons nous pencher sur l'analyse de quelques unités lexicales puisées dans l'ouvrage de Ion Costinescu, *Vocabularu romano-francesu* [Vocabulaire roumain-français] (Bucarest, 1870), qui configurent le champ sémantique du discours identitaire, tout en mettant en évidence aussi bien leur traitement lexicographique, que leurs valeurs sémantiques.

Mots-clés: *discours identitaire*, *langue*, *peuple*, *nation*, *Ion Costinescu*

L'avènement de l'État roumain ouvrira pour les Pays Roumains de la seconde moitié du XIX^{e} siècle une nouvelle ère, une ère de transformations décisives socio-historiques et culturelles. Le nouvel ordre issu de l'unification des deux Principautés roumaines, la Moldavie et la Valachie, obligera la société roumaine à des changements rapides à tous les niveaux.[1] Ce dynamisme socioculturel et toutes ses réalités lui incombant chercheront des correspondances dans des formes graphiques et sémantiques qui puissent les définir, les rendre stables et les imposer. Dans ce contexte, la création de nouveaux outils lexicographiques, c'est-à-dire des dictionnaires, deviendra une priorité et une nécessité indispensable.

Il est bien connu que, à partir de l'année 1825[2], la production de dictionnaires a connu un développement significatif[3]. De nombreux dictionnaires bilingues ou multilingues, plus larges ou plus restreints, ayant pour langue de base le roumain, ont été publiés. De cette série d'ouvrages lexicographiques parus au cours du XIX^{e} siècle, nous avons choisi de nous pencher sur un seul ; il s'agit de l'ouvrage rédigé par Ion Costinescu, intitulé *Vocabularu romano-francesu* [Vocabulaire roumain-français] (désormais abrégé VRF). Paru à Bucarest en 1870, ce vocabulaire s'imposera comme un outil lexicographique de référence pour la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Tenu par

[1] Pour une présentation synthétique, voir Berindei (éd.), 2003 ; Pop, Nägler, Magyari (éds.), 2008.

[2] En 1825 à Buda avait paru le dictionnaire en quatre langues (à savoir le roumain, le latin, le hongrois et l'allemand). Ce dictionnaire, connu sous le nom de *Lexicon de Buda*, résultat des efforts intellectuels de quelques érudits de l'Ecole latiniste de Transylvanie, marque le début de la lexicographie roumaine moderne.

[3] Voir Seche, 1966/1969.

BDD-A28496 © 2018 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:16 UTC)

des spécialistes pour « le [p]remier et le seul dictionnaire explicatif et général de la langue roumaine imprimé »[4] jusqu'en 1870, le vocabulaire de Costinescu, comptant environ 28000 entrées, a pour modèle des ouvrages représentatifs de la lexicographie occidentale, surtout de la lexicographie française. On mentionnera ici le *Dictionnaire* de Napoléon Landais, le *Dictionnaire* de l'Académie française et d'autres dictionnaires italiens ou latins. Ainsi, de ce point de vue, le vocabulaire de Ion Costinescu a le mérite d'aligner la lexicographie roumaine à d'autres tentatives similaires européennes, tout en marquant aussi bien une étape de l'évolution de la technique lexicographique roumaine, que les premières tentatives de la pré-terminologie roumaine.

En nous rapportant au matériau lexical consigné dans le VRF, nous nous proposons dans notre étude d'examiner quelques unités lexicales qui configurent le champ sémantique du discours identitaire, tout en mettant en évidence à la fois leur traitement lexicographique et leurs valeurs sémantiques. Vu la richesse du matériau lexical qui compose le champ sémantique du discours identitaire présent en VRF, nous avons restreint notre corpus à l'analyse des vingt-neuf unités lexicales.

En ce qui concerne la macrostructure du vocabulaire, nous notons que tous les mots-vedettes, rédigés en caractères latins et à l'orthographe étymologisante, sont classés par ordre alphabétique sans tenir compte des signes diacritiques, d'une part, et qu'ils sont mis en évidence par des caractères en gras et par le retrait de la première ligne à gauche, d'autre part.

Pour ce qui est de la microstructure, l'examen des entrées nous a permis de constater que, à l'exception de deux articles consacrés au vocable *ţară* ʻpays'[5], toutes les autres unités lexicales recensées présentent une série d'informations grammaticales relatives à la classe grammaticale et à la catégorie grammaticale du genre.[6] Ainsi, tous ces vocables appartiennent à la classe grammaticale du nom, qui est indiquée sous la forme abrégée « *s.* » ou « *sub.* » ʻsubstantif'. Les noms consignés sont soit féminins (« *f.* »)[7] ou masculins (« *m.* »)[8], soit « de duoe genurĭ » ʻà deux genres' ou hétérogènes (« *etr.*»)[9].

En ce qui concerne la définition, on constate dans notre corpus une oscillation du rédacteur entre plusieurs possibilités ; ainsi nous pouvons y trouver des définitions rendues (a) par des synonymes, (b) par des renvois et (c) par des commentaires amples. En outre, il y a également des définitions mixtes qui relèvent d'un mélange entre les trois types déjà mentionnés (soit par des synonymes et des renvois, soit par des synonymes et des commentaires explicatifs). Il convient de souligner que le rédacteur indique le correspondant français du mot-vedette soit après le premier sens, soit à la fin de l'article. Les exemples, les expressions idiomatiques, les collocations, etc. sont rendues en roumain aussi bien qu'en français. Parfois, Costinescu consigne les usages métaphoriques du mot, les proverbes[10], etc.

---

[4] Idem, *ibidem*, I, 1966: 73.

[5] Cf. VRF, *s.v. Ţară; Ţĕră*.

[6] Il convient de signaler également la présence de la marque du nombre pluriel (abrégé « *plr*. ») au sein d'une seule entrée, dont le mot-vedette est employé exclusivement au pluriel ; cf. VRF, *s.v. Confiniĭ*.

[7] Cf. VRF, *s.v. Frontierâ*; *Gintâ*, *Ghintâ*; *Graniçâ*; *Identitate*; *Idiomâ*; *Limbă*; *Margină*; *Naţie*; *Naţiune*, *Naţie*; *Patoa*; *Patrie*; *Poporime*; *Populaţiune*, *Populaţiă*; *Republică*; *Societate*; *Ţérră*.

[8] *Ibidem*, *s.v. Populŭ*.

[9] *Ibidem*, *s.v. Confiniĭ*; *Dialectŭ*; *Genŭ*; *Jargonŭ*; *Limbagiŭ*, *Langagiŭ*; *Neamŭ*; *Norodŭ*; *Otarŭ*; *Poporŭ*; *Statŭ*.

[10] Voir, par exemple, VRF, *s.v. Populŭ*; *Ţérră*.

BDD-A28496 © 2018 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:16 UTC)

En définissant *l'identité* comme « ce qui fait que deux ou plusieurs choses n'en font qu'une » (nous traduisons)[11], Costinescu la singularise tout en la rapportant directement à l'individu. Ainsi, « l'identité d'un individu » et, par extension, l'identité d'un groupe, d'une communauté, d'un peuple, etc. n'est rien d'autre que « la certitude que ce qu'on croit est bien, ou que ce qu'on dit l'est également » (n. trad.)[12]. Ainsi, de ce point de vue, l'identité se manifeste dans un espace particulier, spécifique à chaque individu, à l'intérieur de l'être, aussi bien que dans un espace au-delà de l'individu, un territoire qu'il partage avec d'autres. Quelle que soit sa manifestation, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'être, cet espace est toujours borné, délimité par un *otar* ʻlimite, borne'[13], une *graniță* ʻfrontière'[14], une *margine* ʻlimite, borne'[15], une *frontieră* ʻfrontière'[16] ou par des *confinii* ʻconfins'[17]. L'examen de ces unités lexicales nous permet de constater à la fois la richesse synonymique de cette série qui transpose la *démarcation* d'un territoire et la diversité des voies de pénétration de ces vocables en roumain. Ainsi, nous notons que le mot *margină*, qui est une variante obsolète de *margine* ʻlimite, borne', est hérité du latin (< lat. *margo*, *-ginis*), tandis que *graniță* ʻfrontière' est un emprunt au vieux slave (vsl. *граница*) ; le vocable *otar* ʻlimite, borne' est une variante régionale de *hotar*, qui est un emprunt au hongrois (< hongr. *határ*), tandis que *frontieră* (< fr. frontière) et *confinii* (< fr. *confinis*) sont des emprunts certains au français.[18]

En ce qui concerne l'expression de l'identité à l'intérieur de l'être, le premier élément autour duquel est assemblée l'identité d'un individu et, par extension, l'identité d'un peuple, c'est la *langue*.

L'examen des entrées *limbă* ʻlangue' et *limbaj* ʻlangage' met en évidence le choix de Costinescu pour une définition explicative ample de type encyclopédique. Dans le cas du vocable *limbă* ʻlangue'[19], outre le sens commun, de base, tel « organe de la parole », le rédacteur indique également son usage spécialisé (terme de médecine et terme de botanique), aussi bien que toute une série d'expressions, de collocations qui ont le rôle de préciser son contenu. En lui assignant une valeur sémantique dérivée, à savoir « langage propre d'une nation ou d'un peuple » (n. trad.)[20], Costinescu procède à une taxonomie de la langue ; dans ce sens, il explique plusieurs syntagmes, à savoir « langue primitive », « langue mère », « langue dérivée », « langue vivante », « langue morte » et « langue sacrée ou langue sainte ».

L'examen du mot *limbaj* ʻlangage'[21] nous permet d'observer, dans un premier temps, que le rédacteur introduit sous le mot-vedette une double entrée, à savoir *limbagiu* et *langagiu* (dont le premier mot est une variante vieillie de la forme graphique actuelle,

[11] *Ibidem*, *s.v. Identitate* : « ceea ce face ca două sau mai multe lucruri să nu fie decăt unul » (nous translittérons).

[12] *Ibidem*, *s.v. Identitate* : « certitudine că ceea ce crede cineva este bine, sau că ceea ce zice este » (nous translittérons).

[13] *Ibidem*, *s.v. Otarŭ*.

[14] *Ibidem*, *s.v. Graniçâ*.

[15] *Ibidem*, *s.v. Margină*.

[16] *Ibidem*, *s.v. Frontierâ*.

[17] *Ibidem*, *s.v. Confiniĭ*.

[18] Cf. MDA, DLR[a], DER, *s.v. confinii; frontieră; graniță; hotar; margine*.

[19] Cf. VRF, *s.v. Limbă*.

[20] *Ibidem*, *s.v. Limbă* : « Langagiu particular al unei națiuni sau populu » (nous translittérons).

[21] *Ibidem*, *s.v. Limbagiŭ, Langagiŭ*.

BDD-A28496 © 2018 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:16 UTC)

tandis que le second est un calque du français *langage*) ; ensuite, par sa définition « [i]diome, manière de parler dans une langue » (n. trad.)[22], il le place dans une série synonymique assez riche, telle « [l]imbagiu, [l]imbă, [i]dioma, [d]ialect, [p]atoa, [j]argon » ʿlangage, langue, idiome, dialecte, patois, jargonʾ, chacun de ces vocables étant expliqué au sein de la même entrée : « *Langage*, convient à tout ce qui fait ou semble faire connaître les pensées. Une *langue* est la totalité des usages propres d'une nation pour exprimer les pensées par la parole. – L'*idiome* exprime les vues particulières à une nation et les tours singuliers qu'elles engendrent nécessairement dans sa manière de parler. Le *dialecte* est une manière de parler la même langue dans un État, par rapport à d'autres manières de parler la même langue dans d'autres États ; tels sont les différents dialectes des États d'Allemagne et d'Italie. – Un *patois* est un usage particulier dans la manière de parler une langue, contraire à ce qu'on appelle le bon usage, chez une nation qui n'a qu'un seul gouvernement. – Un *jargon* est un langage particulier aux gens de basse condition, comme les gueux et les filous de toute espèce. – Le *langage* se sert de tout pour manifester les pensées. Les *langues* n'emploient que la parole, le mot. Les *idiomes* se sont exclusivement approprié une certaine manière de parler qui rend difficile la traduction des pensées d'une langue à l'autre. Les *dialectes* produisent, dans la langue nationale, des variétés qui déplaisent parfois à l'intelligence, mais qui sont nécessairement favorables à l'harmonie. – Les expressions propres en *patois* sont des vestiges de l'ancien langage national, qui, bien examinés, peuvent servir à en faire retrouver son origine.» (n. trad.)[23].

Il convient de préciser que Costinescu choisit de traiter distinctement chaque unité lexicale de la série enregistrée ci-dessus. Ainsi, à la différence de l'encadrement actuel dans la classe des noms neutres, le vocable *idiomă*[24] présent dans le VRF est une forme obsolète appartenant à la classe des noms féminins et ayant deux valeurs sémantiques : d'une part, la langue donnée d'une nation, et, d'autre part, la connotation de *dialect* ʿdialecteʾ[25] ou *grai* ʿpatoisʾ[26]. Pour ce qui est du mot *jargon* ʿjargonʾ[27], par rapport à l'emploi actuel, nous remarquons chez Costinescu la présence d'une connotation supplémentaire, à savoir « une langue étrangère inculte, non-comprise » (n. trad.)[28].

---

[22] *Ibidem*, *s.v. Limbagiŭ, Langagiŭ* : « [i]diomă, chipul d-a vorbi într-o limbă » (nous translittérons).

[23] *Ibidem*, *s.v. Limbagiŭ, Langagiŭ* : « *Limbagiu*, convine la tot ce face sau pare a face să se cunoască cugetările. *Limbă* este totalitatea obiceiurilor proprii unei națiuni spre a exprima cugetările prin vorbă. – *Idioma* exprimă vederile particulare ale unei națiuni și întorsurile singularii ce ele ocasionez neaperat în maniera ei de a vorbi. *Dialectu* este o manieră d-a vorbi aceiași limbă într-un stat relativ la alte maniere de vorbit aceaeși limbă în alte state, precum sunt diferitele dialecte din Germania și Italia. – *Patoa* este acel obiceiu particular în maniera d-a vorbi o limbă, contrariu de ceea ce se zice bunul us, la o națiune sub un singur guvernământ. – *Jargonu* este un langagiu particular oamenilor din oarecare staturi neînsemnate, precum sunt cerșetorii și încelătorii. – *Limbagiul* se serve de orice spre a manifesta cugetările. *Limbele* nu întrebuințez decât vorba, cuvântul. *Idiomele*-și au apropriat exclusiv un mod d-a vorbi care face dificilă traducțiunea cugetărilor dintr-o limbă într-alta. *Dialectele* produc în limba națională, varietăți care displac câteodată inteligenței, dar care sunt neaperat favorabile armoniei. – Expresiunile proprii în *Patoa* sunt rămășițe din vechiul limbagiu național care, bine examinate, pot servi a face să i se afle origina. » (nous translittérons).

[24] *Ibidem*, *s.v. Idiomâ*.

[25] *Ibidem*, *s.v. Dialectŭ*.

[26] *Ibidem*, *s.v. Patoa*.

[27] *Ibidem*, *s.v. Jargonŭ*.

[28] *Ibidem*, *s.v. Jargonŭ* : « limbă străină incultă, neînțeleasă » (nous translittérons).

BDD-A28496 © 2018 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:16 UTC)

Il est bien connu que la langue acquiert sa légitimité au moment où l'on peut extérioriser les pensées, c'est-à-dire quand elle est parlée par le *peuple*. La forme lexicale sélectionnée et incluse dans le vocabulaire par le rédacteur est celle latinisante, à savoir *populu*[29], qui est perçue de nos jours comme une variante vieillie du vocable *popor*. La définition explicative ample permet la compréhension profonde de la signification du mot : « Peuple, gens, nation, habitants d'un pays gouvernés par les mêmes lois. – Multitude d'hommes qui n'habitent pas le même pays, mais qui ont la même origine, la même religion, les mêmes coutumes, etc., tels que les Juifs, etc. – Les habitants d''un village, d'une ville, d'une citadelle. Partie d'une nation regardée sous ses rapports politiques. – Gens, bas peuple. » (n. trad.)[30]. Nous notons également la définition de l'unité lexicale *poporu* ʿpeuple'[31] par un renvoi au mot *populu*, et respectivement celle du nom dérivé *poporime* ʿfoule'[32] rendu par un renvoi au vocable *populațiune* ʿpopulation' ; ce dernier mot-vedette est présent sous une double entrée (toutes les deux formes étant considérées de nos jours comme des variantes vieillies de *populație*)[33], dont le second élément lexical n'a plus d'entrée distincte. Dans la prolongation de la connotation du nom *poporu* ʿpeuple' il s'ajoute également l'unité lexicale *societate* ʿsociété': « On appelle *societate* les habitants d'un pays, d'une ville, concernant la manière dont ils vivent les uns les autres » (n. trad.)[34]. À part ces formes-là, nous avons pu y identifier les vocables *norod* ʿpeuple, foule', *gen* ʿgenre', *gintă* ʿgent' et *neam* ʿsouche' aussi. Dans le cas des vocables *gen* ʿgenre'[35] et *gintă* ʿgent'[36], nous observons qu'ils sont expliqués par des définitions circulaires ; plus précisément, le mot-vedette de l'entrée *gintă* ʿgent', présent sous la forme d'un doublet phonétique et graphique, à savoir *gintă* et *ghintă*, est défini par un renvoi au mot *gen* ʿgenre', tandis que le mot *gintă* ʿgent' est glosé par des équivalents synonymiques : « [g]ent. Nation, peuple, genre, figure ; ce qui est commun aux différentes espèces. » (n. trad.)[37]. Bien que la définition soit assez ample, nous remarquons la présence des marques d'usage qui précisent l'emploi du mot dans divers domaines, comme celui de l'histoire naturelle, des beaux-arts, de la littérature, de la rhétorique, de la grammaire, de la musique et de la botanique.

L'examen de la définition du mot *neam* ʿsouche'[38] nous permet de constater que la valeur sémantique qu'il relève est soit celle de « degré de parenté» : «Parent : celui auquel on est lié par le sang » (n. trad.)[39], soit celle de rang noble : « rang de l'ancienne noblesse

[29] *Ibidem*, *s.v. Populŭ*.

[30] *Ibidem*, *s.v. Populŭ* : « Popor, norod, națiune, locuitorii dintr-o țeară guvernați de aceleași legi. – Cantitate mare de oameni carii nu locuiesc aceiași țeară, dar au aceiași origină, religiune, obiceiuri, etc. precum sunt ovreii, etc. – Locuitorii unui sat, oraș, cetăți. Parte dintr-o națiune privită sub raporturi politice. – Norod, popor de jos. » (nous translittérons).

[31] *Ibidem*, *s.v. Poporŭ*.

[32] *Ibidem*, *s.v. Poporime*.

[33] *Ibidem*, *s.v. Populațiune, Populație*.

[34] *Ibidem*, *s.v. Societate* : « *Societate* se zice locuitorilor unei țere, unui oraș, relativ la maniera cu care trăiesc unii cu alții » (nous translittérons).

[35] *Ibidem*, *s.v. Genŭ*.

[36] *Ibidem*, *s.v. Gintâ*, *Ghintâ*.

[37] *Ibidem*, *s.v. Gintâ*, *Ghintâ* : « [g]intă sau ghintă. Națiune, neam, feliu, chip; ceea ce este comun la diverse specii. » (nous translittérons).

[38] *Ibidem*, *s.v. Neamŭ*.

[39] *Ibidem*, *s.v. Neamŭ* : « Rudă: acela cu care suntem uniți prin sânge » (nous translittérons).

BDD-A28496 © 2018 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:16 UTC)

gagné dans les combats » (n. trad.)[40]. Alors que le corps de l'article *neam* ‘souche’ ne contient pas la connotation de *țară* ‘pays’, *patrie* ‘patrie’, Costinescu la précise lorsqu'il décrit l'unité lexicale *națiune* ‘nation’[41] : « Souche. Tous les habitants d'un pays, d'un État parlant la même langue » (n. trad.)[42]. Dans cette dernière situation, nous pouvons penser que, par l'enregistrement sous une seule entrée de deux unités lexicales, le rédacteur les considère comme des équivalents synonymiques. Malgré ce marquage du mot-vedette par une double entrée, le vocable *nație* ‘peuple’[43] bénéficie également d'un article distinct ; celui-ci est défini par un renvoi au mot *națiune* ‘nation’, aspect qui nous révèle le fait que le rédacteur les considère comme des unités lexicales en concurrence synonymique. En nous penchant sur le contenu de l'entrée *națiune, nație* ‘nation, peuple’, nous remarquons le choix de Costinescu d'en expliquer le sens à l'aide de deux unités lexicales, à savoir *țară* ‘pays’ et *stat* ‘État’. Costinescu rend, par exemple, le mot *țară* ‘pays’[44] par trois formes graphiques sous trois entrées distinctes. Le prototype, rédigé en caractères latins à l'orthographe étymologisante, est le vocable *țérră* ‘pays’, tandis que les deux autres mots, *țară* ‘pays’ et *țéră* ‘pays’, sont des variantes phonétiques définies par des renvois à celui-ci. Compris comme « patrie, lieu de naissance de quelqu'un : *România este țara mea. La Roumanie est mon pays* » (n. trad.)[45], nous remarquons que le rédacteur choisit de l'expliquer par un équivalent synonymique, tel *patrie* ‘patrie’[46], qui, à son tour, est défini comme « pays où l'on est né. – Lieu de naissance » (n. trad.)[47]. L'analyse de l'entrée *stat* ‘État’[48] met en évidence, d'une part, des correspondances synonymiques, à savoir « le gouvernement, l'administration d'un pays, le pays lui-même : *État démocratique* ou *populaire, État monarchique* ou *État du pape* » (n. trad.)[49], tout en précisant son emploi dans différents syntagmes, tels *affaire d'État* ‘[a]facere de stat’, *question d'État* ‘[c]estiune de stat’, *coup d'Éat* ‘[l]ovire de stat’*, État major* ‘[s]tat major’ ; et, d'autre part, une forme d'organisation de l'État, à savoir *republica* ‘république’[50] comprise comme « [t]out État libre gouverné par plusieurs, ou plutôt tout État où l'on n'est soumis qu'aux lois, quelle que soit la forme du gouvernement. – Toute sorte de gouvernement : *le mépris des lois est la mort des républiques*. » (n. trad.)[51].

L'examen de l'origine de ces mots apporte également des informations précieuses. Ainsi, les mots suivants, *limbă* ‘langue’ (< lat. *lingua*), *popor* ‘peuple’ (< lat. *populus*), *gen* ‘genre’ (< lat. *genus*, *-eris*), *gintă* ‘genre, gent’ (< lat. *gens, gentem*), *patrie* ‘patrie’ (< lat. *patria*) et *țară* ‘pays’ (< lat. *terra*) sont des mots hérités du latin ; le vocable *poporime*

[40] *Ibidem*, *s.v. Neamŭ* : « rang de nobleția vechiă căștigat în bătălii » (nous translittérons).

[41] *Ibidem*, *s.v. Națiune, Nație*.

[42] *Ibidem*, *s.v. Națiune* : « Neam. Toți locuitorii dintr-o țeară, dintr-un stat care vorbesc aceeași limbă. » (nous translittérons).

[43] *Ibidem*, *s.v. Nație*.

[44] *Ibidem*, *s.v. Țérră; Țară; Țéră.*

[45] *Ibidem*, *s.v. Țérră* : « patrie, locul nașterii cuiva: *România este țeara mea. La Roumanie est mon pays.* » (nous translittérons).

[46] *Ibidem*, *s.v. Patrie*.

[47] *Ibidem*, *s.v. Patrie*: « [ț]eara în care cineva s-a născut. – Locul nașterii. » (nous translittérons).

[48] *Ibidem*, *s.v. Statŭ*.

[49] *Ibidem*, *s.v. Statŭ* : « guvernământ, administrația unei țeri, țeara înseși: *stat democratic* sau *populariu, stat monarhic, statul papei* » (nous translittérons).

[50] *Ibidem*, *s.v. Republică*.

[51] *Ibidem*, *s.v. Republică* : « [o]rice Stat liber guvernat de mai mulți, sau orce Stat în care cineva este supus numai legilor, orcare ar fi forma guvernământului. – Orce fel de guvernamânt: *despreciul legilor este moartea republicelor* » (nous translittérons).

BDD-A28496 © 2018 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:16 UTC)

‘peuple’ est une création autochtone sur une base latine ; le mot *norod* ‘peuple, foule’ (< vsl.*народъ*) est un emprunt au vieux slave, *neam* ‘souche’ (< hongr. *nem*) est un emprunt au hongrois, tandis que les six mots suivants, à savoir *limbaj* ‘langage’ (< fr. *langage*), *idiom* ‘idiome’ (< fr. *idiome*), *dialecte* ‘dialecte’ (< fr. dialecte), *patoa* ‘patois’ (< fr. *patois*), *jargon* ‘jargon’ (< fr. *jargon*) et *populație* ‘population’ (< fr. *population*), sont manifestement des emprunts au français. Trois mots relèvent d’une étymologie multiple ; voir, ainsi, les noms *națiune* ‘nation’ (< lat. *natio, -onis*, fr. *nation*, germ. *Nation*), *stat* ‘État’ (< lat. *status,* fr. *état,* it. *stato*, germ. *Status*) et *republică* ‘république’ (< lat. *respublica*, fr. *république*, germ. *Republik*, it. *republica*). Toutes ces informations d’ordre étymologique attestent en fait la fréquence et la remarquable productivité que ces éléments latins et néolatins présentent dans la langue roumaine.[52] Et la liste pourrait bel et bien continuer.

En guise de conclusion, par la présente étude nous avons voulu surprendre une séquence de la « mémoire sémantique » du discours identitaire de la seconde moitié du XIX^e^ siècle. L’analyse des entrées qui configurent le champ sémantique du discours identitaire aussi bien du point de vue de l’organisation interne, que des valeurs sémantiques qu’elles contiennent, nous a permis de saisir à la fois le passage de la technique lexicographique roumaine à une nouvelle étape et l’orientation profonde du roumain vers l’espace culturel latin et néolatin.

BIBLIOGRAPHIE

Berindei, Dan (éd.), *Istoria românilor*, vol. VII, tom I, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2003.

DER = Alexandru Ciorănescu, *Dicționarul etimologic al limbii române*, ediție îngrijită și traducere din limba spaniolă, de Tudora Șandru Mehedinți și Magdalena Popescu Marin, București, Editura Saeculum I.O., 2007.

DLR^a^ = *Dicționarul limbii române*, ediție anastatică după *Dicţionarul limbii române* (DA) şi *Dicţionarul limbii române* (*DLR)***,** București, Editura Academiei Române, 2010.

MDA = Academia Română, *Micul dicționar academic*, vol. I–IV, București, Editura Univers Enciclopedic, 2002-2003.

Pop, Ioan-Aurel, Thomas Nägler & András Magyari (éds.), *Istoria Transilvaniei*, Vol. III (De la 1711 până la 1918), Cluj-Napoca, Academia Română – Centrul de Studii Transilvane, 2008.

Sala, Marius (éd.), *Enciclopedia limbii române*, ediția a II-a, București, Editura Univers Enciclopedic, 2006.

Seche, Mircea, *Schiță de istorie a lexicografiei române*, Vol. I-II, București, Editura Științifică, 1966-1969.

Teodor, Pompiliu, Iacob Mârza Iacob și Laura Stanciu, *Semantică politică iluministă în Transilvania (sec. XVII-XIX) : glosar de termeni*, Alba Iulia, Editura Aeternitas, 2002.

[52] Cf. MDA, DLR^a^, DER, *s.v. dialect*; *gen*; *gintă*; *idiom*; *jargon*; *limbaj*; *limbă*; *națiune*; *neam*; *norod*; *patoa*; *patrie*; *popor*; *poporime*; *populație*; *republică*; *stat*; *țară*.

BDD-A28496 © 2018 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:16 UTC)

SOURCE PRIMAIRE

Costinescu, Ion, *Vocabularu romano-francesu*, lucratu dupe Dicționarulu Academiei Francese dupe alu lui Napoleone Landais și alte Dicționare latine, italiane, etc. Vol. I-II, Bucuresci, Tipographia Națională Antreprenor C.N. Rădulescu, 1870.

VRF = pour l'édition de Costinescu, Ion.

BDD-A28496 © 2018 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:16 UTC)